

Editorial

Le rapport de la commission du bilan, réunie début janvier par Laurent Schwartz, est plutôt brutal. Sans entrer dans les polémiques qu'il a suscitées, posons-nous deux questions : quelles conclusions en tireront les responsables de l'Education Nationale ? Quelles impressions en retiendra l'opinion publique ?

Ces questions sont d'importance car si une politique d'éducation digne d'une société plus juste nécessite une action cohérente et résolue des hommes au pouvoir, elle nécessite, pour réussir, une prise en compte de cette action et de ses motivations profondes par l'opinion publique — à laquelle participent parents et enseignants. Or cette prise en compte a fait défaut à toutes les précédentes tentatives de réformes qui, bonnes ou mauvaises, se voyaient ainsi condamnées à échouer et donc à faire plus de mal que de bien.

Si les défauts du système scolaire se sont amplifiés malgré les réformes et très souvent à cause d'elles, il serait ridicule et dangereux d'en conclure que ce système était bon (à moins que l'on approuve, par choix politique, ses résultats vers toujours plus d'inégalités). S'il y a eu mystification pédagogique, selon une formule à succès relatif, c'est parce que l'on a toujours réformé en apparence seulement et toujours à contre-cœur, soit parce qu'on ne voulait rien changer au fond, soit par bonne foi abusée. Mais il ne faut pas oublier que l'opinion publique, si elle rejetait les maladresses des réformateurs, avait souvent rendu irréalisable leur tâche pourtant nécessaire alors même qu'elle était en chantier.

Tant il est vrai qu'il importe de changer, plus que les textes, les conditionnements et les comportements.

La plupart des enseignants, des parents, des administrateurs s'essaient à améliorer l'école. Ils réfléchissent ce faisant sur la grammaire, l'histoire, la géographie, la morale, les notes, les devoirs du soir, le cours magistral et les manuels scolaires. Même les plus ouverts d'entre eux ressentent douloureusement le moindre déplacement d'une virgule dans l'énoncé des programmes, car ils sont attachés à une idée de l'école. Et ils polémiquent, donc. Comme si c'était là la véritable affaire !

Pour nous, l'éclairage est net : ce n'est plus sur l'école que doivent porter réflexion et action, mais sur les enfants. Nous voulons nous occuper des enfants d'abord, l'école on en parlera en conséquence, et non en préalable. Ainsi en parlera-t-on enfin avec réalisme.

La première chose à faire est de sortir les enfants du ghetto de l'infantilité, à l'école comme ailleurs. Qu'on prenne donc en compte leur soif de faire et leur appétit de savoir, qui existent. Qu'on cesse donc de les assister à l'excès, de penser pour eux, de vouloir pour eux, d'agir à leur place. Qu'on leur reconnaisse le droit à un vrai travail, selon leurs rythmes et leurs élans vitaux, qu'on leur en donne le temps et les moyens, le pouvoir et les responsabilités, qu'on leur en laisse connaître les exigences et les satisfactions. Et alors, en s'exprimant parce qu'ils ont à dire, en écrivant parce qu'ils ont besoin d'écrire, en cherchant, en lisant, en expérimentant parce qu'ils ont besoin de connaître, en produisant, en créant parce que cela leur est naturellement nécessaire, ils acquerront tout ce qui peut leur être vraiment utile de la grammaire, de l'histoire et autres disciplines. Et ils l'acquerront bien, à la grande surprise des spécialistes.

Nous ne parlons pas dans le vide, nous en témoignons depuis longtemps, et d'autres avec nous. Nous témoignons dans nos revues, nos éditions, nos expositions, nos classes, nos vies.

Il est temps de cesser le jeu des réformes qui tentaient de contenir les jeunes dans un système contre nature. Il est temps de bâtir avec eux l'univers éducatif harmonieusement imbriqué dans l'environnement social qui fera d'eux les citoyens à part entière d'une société plus juste et les acteurs de son évolution vers toujours plus de justice. Les hommes au pouvoir en ont conscience. L'opinion doit en prendre conscience et nous pouvons l'y aider par nos témoignages. En voici quelques-uns dans cette revue. Nous attendons les vôtres.